

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation [1857-1876]
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 11 (1859)

Artikel: Reconnaissance
Autor: Krieg, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POÉSIES.



RECONNAISSANCE.

A LORD MONTAGU.

Heureuse Neuveville, aux accents de ma lyre
Reconnais ton enfant que ton amour inspire,
Qui partage ta joie et veut la publier.
Il est si doux de voir que l'étranger l'honore,
Et, dans un siècle ingrat, de retrouver encore
Un généreux élan chez un vrai chevalier !

Il est beau de le voir reporter ses pensées
Vers notre lac d'azur aux ondes cadencées,
Vers le vieux château gris dominant nos côteaux :
Surtout ce petit coin, intime solitude,
Où dans les plaisirs et l'étude
Se passèrent ses jours — peut-être les plus beaux.

Bien d'autres ont senti la force enchanteresse
De ce culte pieux des jours de la jeunesse,
De ce temps calme et doux qu'on voudrait retenir —
Mais lui, noble vieillard, montre par son exemple
Qu'avec ivresse je contemple,
Comment, de ce qu'on aime, on doit se souvenir.

Savoir que la grandeur des aïeux qu'on honore,
Une vieille noblesse, un nom pur et sonore,
Tout cela n'est plus rien en présence de Dieu —
Que tout nom s'engloutit dans un même naufrage,
Que le bien reste seul, qu'un grand cœur seul surnage,
Quand le navire sombre et qu'il faut dire adieu !

Par un dernier bienfait couronner sa carrière,
Voir d'un regard serein cinquante ans en arrière
Au moment solennel où l'on songe au départ :
Et pour s'y préparer en âme généreuse,
A l'humanité malheureuse,
Des biens qu'on va quitter, faire une large part.

Voilà ce qu'il a fait, heureuse Neuveville;
Grâce à ton bienfaiteur, élève cet asile
Où tous tes fils souffrants vont trouver le secours !
L'enfance qu'on repousse y trouvera sa mère,
Le pauvre un doux remède à sa douleur amère,
Le vieillard, le repos pour y finir ses jours.

Elève le palais, ornement de nos rives,
Tout près du lac, battu par ses vagues plaintives,
Pour que les malheureux qu'aima son fondateur,
Voyant l'île et le lac, ce gracieux ensemble,
Se plaisent à redire ensemble :
Voilà les lieux chéris de notre bienfaiteur.

Et pour garder son nom, grave-le sur la pierre,
Que la postérité, son heureuse héritière,
Le bénisse longtemps d'une commune voix.
L'amour de nos enfants sera sa récompense,
Et leur juste reconnaissance
Vaut bien les monuments que l'on élève aux rois.

Frères, saluons tous cette splendide aumône,
Et que cette leçon qu'un étranger nous donne,
D'en profiter un jour on nous trouve jaloux.
Jurassiens, foulant cette rive fleurie,
N'auriez-vous point pour la patrie
De ces biens passagers que Dieu versa sur vous ?

Reconnaissance à Vous, acceptez notre hommage ;
Puissent, noble vieillard, jusqu'au lointain rivage,
Echo de mon pays, mes vers vous parvenir !
Avec un juste orgueil nous vous disons le nôtre,
Et Dieu, dans ce monde et dans l'autre
Pour prix de vos bienfaits daignera vous bénir !

22 septembre 1859.

A. Krieg.



ADIEUX A NEUVEVILLE.

(FRAGMENT.)

Il est dans le Jura, du côté de la France,
Une cité paisible, antique résidence
D'hommes puissants qui ne sont plus.
Et c'est là que je vais apprendre à me connaître,
C'est là que je verrai la fleur blanche renaître
Aux rameaux des pommiers touffus.

Là j'espère trouver ce qu'on aime à mon âge :
Un ami de seize ans avec qui l'on partage
Les plaisirs d'un innocent jeu ; —
De doux chants, au milieu des plaines diaprées,
Et quand le vent mugit, dans les longues soirées,
Une place devant le feu.

Je m'en vais donc. Asile où j'aimais à sourire,
Toi, qui dictas les chants de ma naissante lyre,
Souris à mon sincère adieu !
Oh ! veuille le Seigneur bénir ton sol fertile ;
Qu'il fasse que ton lac reste toujours tranquille,
Que ton ciel reste toujours bleu !